

Malik, 21 ans.



Comme il le dit lui-même, il a grandi en foyer où il a été placé dès l'âge de 2 ans et jusqu'à ses 18 ans.

Au moment de son passage à la majorité, il est en décrochage. Même s'il était à l'ECPS Dumas (Ecole de pédagogie spécialisée, anciennement CMP), il n'y voyait pas de sens et cela ne l'a pas conduit à une formation certifiante par la suite. Aujourd'hui il est essentiellement inscrit dans des routines de sport et un peu de musique ; il envisage une formation en webmaster et suit des cours pour y accéder.

Sans pouvoir compter sur des ressources familiales, il décrit son passage à la majorité comme une rupture brutale, immensément difficile ; il multiplie les lieux de vie précaires ou inadéquats pour lui (hôtels sociaux, EPI) :

« Cauchemar... C'était vraiment très dur. C'était vraiment, vraiment... ça je m'en souviens. Les premiers jours, c'est l'angoisse. Haut le cœur à donf. C'était la malnutrition à mort. Vraiment... parce que du coup je savais pas quoi... je ne me faisais pas à manger. J'allais même pas... Déjà, l'hôtel il était insalubre, il était vraiment Ils m'ont mis ça... En fait, je me sentais vraiment délaissé. On perd tous ses moyens, vraiment. Les gens, ils vous disent au revoir. En une heure, c'était fini. Je m'en souviens du premier jour ; je me suis dit : « Y a une heure j'étais en foyer avec d'autres jeunes et tout. » Et en une heure c'est fini. En une heure, tout s'effondre. C'est comme si vous aviez vraiment votre monde, construit vos amis et tout. Et en une heure, tout est effondré. En une heure, vos bagages y sont dans un autre endroit. Et tout. Et c'était si dur. Très dur. »

De ses années *foyers*, il garde quelques bons souvenirs surtout ses passages à La Calanque et à l'Aubépine et aussi à l'ECPS Dumas où il a vécu des moments et des relations utiles pour lui, pour sa construction de jeune majeur et a pu entrer en relation avec des personnes qui l'ont aidé.

« Donc foyer de l'Aubépine. Ils m'ont vraiment aidé parce que du coup ils étaient clairement... ils étaient clairement dans la façon de dire : « Ok ok, tu veux pas mon aide... bah tu l'acceptera un jour. Et il y a aussi, ouais, franchement, je pense qu'il y a que le foyer de l'Aubépine et le CPS Dumas qui m'ont vraiment compris et pour qui j'ai comme ..., qui m'ont compris, qui ont vu qui j'étais du coup. Et il y a La Calanque aussi ; beaucoup La Calanque, c'est vrai, j'ai oublié de les mentionner. La Calanque ils étaient vraiment purs dans leur façon d'éduquer ; ils émettaient aucun jugement. Ils étaient vraiment là pour les jeunes. Que ce soit moi, que ce soit pour les autres jeunes, ça se voyait qu'ils étaient vraiment passionnés par ce qu'ils font et que quand il y avait une embrouille, c'était moi le souci en général. Parce que du coup ils étaient vraiment là que pour notre bien à nous tous et qu'ils faisaient un max pour qu'on avance. En tous cas, je les remercie. Je remercie le CMP Dumas, je remercie La Calanque et je remercie l'Aubépine. »

Malik a eu affaire aux travailleurs sociaux toute sa vie et encore aujourd'hui et lorsqu'on lui demande de quoi il aurait eu besoin et qu'il n'a pas eu, nous professionnels pensions « de la part des professionnels ? ». Lui répond simplement : « *D'une mère, d'une famille.* »

Sous curatelle, suivi par le SPAD et bénéficiaire de l'AI, Malik continue à avancer, avec les forces et les motivations qu'il se reconnaît. Il aspire à s'émanciper de la curatelle et se former ; à s'ancrer dans des routines qui lui font du bien et consolider les apprentissages qu'il a pu faire en foyer ou à l'ECPS Dumas en termes d'autonomie et de socialisation. Mais cela reste très compliqué pour lui :

« Je vais comment ? Je vais comme le soleil qui nous entoure. Non, je n'arriverais pas à mettre de mots sur comment je vais. Je pense qu'on n'a pas le choix, on doit juste avancer. Mais je pense pas que je vais bien. Je pense pas que je vais bien. Je pense que je fais juste... je vis, enfin..., je vis.